

Discours de Loic Fauchon à l'événement parallèle de CGLU - Conférence de l'ONU sur l'eau 2023 Transcription discours oral (Fr).

New-York, 22 mars 2023

Je voudrais remercier Madame Saïz pour son invitation. Nous entendons régulièrement dire et hier durant la journée de l'eau, l'eau est en crise, il y a une crise de l'eau. Il n'y a pas de crise de l'eau. Il y a une crise de l'Homme, ou plutôt il y a une crise du genre humain, car tout ce qui pèse sur l'eau, toutes les menaces qui pèsent sur l'eau, ont pour origine les erreurs, les faiblesses du genre humain. Il n'y a pas de crise de l'eau, il y a des crises du genre humain, qu'elles soient militaires, diplomatiques, énergétiques. Et effectivement il y a des problèmes dans le domaine de l'eau. Les menaces, et parfois les désastres que nous connaissons ont pour origine nos comportements.

Je voudrais insister non pas tant sur le climat - sur les divagations du climat, sur les évolutions du climat dont on parle tant - je voudrais insister sur une deuxième cause qui pose problème à l'eau, qui fait que l'eau subit des attaques. C'est l'évolution démographique dont on parle trop peu pour différentes raisons que je n'ai pas à juger ici. La croissance démographique, la concentration démographique, crée des problèmes aujourd'hui qui sont aussi importants que ceux des évolutions du climat.

Nous avons et vous le savez mieux que je ne puisse dire à CGLU, une croissance inquiétante des mégacités avec tout ce que cela génère comme pollution, comme poches de pauvreté et donc aujourd'hui, les responsables de l'eau ont autant à faire face à la croissance de la population, à sa concentration, à sa littoralisation, qu'à l'évolution du climat.

Je voudrais attirer votre attention aussi sur deux menaces qui vont aller grandissantes et dont on ne parle pas suffisamment à notre avis.

La première c'est la croissance de toutes les formes de pollution. Pollution de l'air, pollution de l'eau, pollution des sols, pollution de la mer, des mers, des océans. Je vous invite à consulter une étude scientifique extrêmement intéressante publiée par le journal anglais The Lancet, que tout le monde connaît, sur ce sujet et qui conclut que nous avons actuellement à faire face dans le monde à 8 à 9 millions de morts chaque année dus à l'ensemble de ses pollutions. Deux fois le COVID, mais chaque année. Or ces pollutions vont croissantes et elles ont souvent, le plus souvent, pour origine les villes, les grandes villes, les mégacités qui aujourd'hui nous posent problème aussi bien pour les ressources en eau que pour l'alimentation ou la santé. La deuxième menace à laquelle nous avons à faire face et nous aurons à faire face, un peu plus dans les années qui viennent, c'est évidemment la question de l'eau pour la nourriture, de l'eau pour l'alimentation.

Prenons simplement l'exemple de l'Afrique, mais il vaut dans une partie de l'Amérique latine et en Asie. Aujourd'hui, on nous dit qu'il y a 1,2 milliards d'habitants en Afrique, prenons cette statistique, et on nous dit à la fin du siècle, il y aura entre 3 et 4 milliards d'habitants en Afrique. Je prends les statistiques telles qu'elles sont données, je ne porte pas de jugement. Et bien, comment allons-nous abreuver, comment allons-nous apporter l'eau nécessaire et comment allons-nous trouver l'eau pour la nourriture nécessaire pour nourrir ces populations ?

Et c'est vrai pour l'ensemble du monde où on devrait avoir 2 milliards à 3 milliards d'habitants, peut-être même un peu plus dans l'ensemble du monde. Nous devons prendre en compte, dans les solutions que nous préconisons, ces deux menaces plus importantes à venir.

Alors il ne s'agit pas de regarder sans cesse en arrière, il ne s'agit pas de ne regarder que ce qui ne va pas. Il ne s'agit pas de se lamenter. Il ne s'agit pas de pleurer. Je vais vous le dire avec beaucoup de franchise puisque la parole est très libre, je suis un petit peu perplexe devant le rapport publié hier mais qui était connu auparavant. Le rapport publié par l'ONU et y compris par les propos du Secrétaire Général pour lequel j'ai un immense respect, parlant de « vampirisation » de l'eau. Soyons positifs, soyons constructifs, soyons réalistes et regardons devant nous. En même temps, nous devons dire aux responsables économiques et politiques "STOP ignoring water", cessons d'ignorer l'eau.

Regardons les choses en face et que devons-nous faire ? Globalement, nous devons à la fois produire plus. Quand je dis produire, ça n'est pas au sens du marché bien sûr, mais disposer de plus de ressources en eau dans les années qui viennent, et de l'autre côté, consommer moins. Produire plus, ça veut dire quoi ? Ça veut dire utiliser le meilleur des technologies nouvelles, le meilleur des connaissances de l'Homme, par exemple le dessalement, par exemple la réutilisation des eaux usées, par exemple une meilleure utilisation plus vertueuse des eaux souterraines qui représentent un gisement considérable. C'est pour cette raison que le Conseil mondial de l'eau est en train de mettre en place un observatoire pour les ressources en eau non conventionnelles couplées aux énergies renouvelables.

Consommez moins, qu'est-ce que cela veut dire ? Consommer moins ça veut dire que nous devons faire preuve de plus de sobriété. Chacun d'entre nous dans les usages agricoles, les usages domestiques et usages industriels, doit regarder comment l'on peut, en s'appuyant sur la digitalisation, la numérisation, qui offre de belles perspectives, comment nous sommes capables de consommer moins. Mais de grâce, cessons la politique des boucs émissaires, cessons de, un jour de montrer du doigt les agriculteurs qui produisent du maïs, cessons l'autre jour de parler de ceux qui possèdent des piscines, et cetera et cetera. Ça n'est pas en désignant les uns et les autres que nous avancerons. C'est au contraire en étant tout à fait solidaire.

Quelques recommandations rapidement et parce que ma voisine me rappelle déjà au respect du temps. Premièrement, ne pas isoler l'eau. L'inconvénient de IWRM que tout le monde connaît, Integrated Water Resource Management, c'est de considérer l'eau dans une

trajectoire verticale. Nous considérons aujourd'hui qu'il faut le regarder de manière plus horizontale et passer d'IWRM à ce que nous appelons la Five Fingers Alliance. Water, Energy, Education, Health and Food. Les 5 doigts de la main, au moins quand on fait une conférence dans les écoles les enfants comprennent parfaitement cela. La deuxième, c'est que nous avons à bien comprendre que nous devons aujourd'hui consacrer une partie des ressources en eau à la nature et pas seulement au genre humain. L'eau pour l'Homme, l'eau pour la Nature. Si je peux me permettre cette formule, car en préservant la biodiversité et les écosystèmes, nous protégeons le genre humain et nous autorisons le développement, c'est du gagnant-gagnant, du win-win. Cela implique un plus grand respect de l'eau pour la nature. Non seulement maintenant en développant les "Nature-based solutions", pas seulement, mais aussi, car elles offrent des perspectives intéressantes. Et puis la troisième recommandation, qui touche notamment les autorités locales, c'est de ne plus opposer l'urbain et le rural. Assez des Smart Cities, il y a aussi des Smart rural areas ! Il y a d'une manière générale des Smart territories. Et puis, qui est intelligent ? Les villes, les territoires ou l'Homme ? C'est à l'Homme, aux êtres humains, de faire preuve d'intelligence pour pouvoir créer cet équilibre harmonieux, vertueux, entre l'urbain et le rural.

Alors dans tout cela et pour conclure, Madame Saïz, CGLU et le Conseil, vous avez dit en introduction qu'entre nous, c'était une longue histoire. Je dirais même que c'est une longue histoire d'amour car nous travaillons ensemble depuis le Forum Mondial de l'Eau de Mexico, en 2006 et nous avons jalonné les forums d'un certain nombre de propositions présentées par les autorités locales. Nous souhaitons que cela continue. Pourquoi ? Parce que petit à petit, je suis moi-même un ancien maire, j'ai été maire pendant une douzaine d'années, les compétences des autorités locales dans le domaine de l'eau, de l'assainissement, des eaux pluviales vont aller grandissantes partout dans le monde. Il convient d'en tenir compte, alors nous préparons avec mon collègue le ministre Basuki, nous préparons le prochain Forum mondial de l'eau qui aura lieu en Indonésie, à Bali, en mai 2024, c'est à dire dans 14 mois. Ce forum sera plus politique car "Water is politics", il faut bien faire comprendre cela, les solutions technologiques et solutions en matière de finances, de gouvernance, nous les connaissons, nous les avons. Nous avons besoin qu'elles soient prises en compte par les responsables politiques au plus haut niveau des chefs d'État, les chefs de gouvernement, les parlementaires et bien sûr les autorités locales.

Donc nous aurons un forum plus politique, mais nous aurons en même temps un forum qui sera concentré sur les réponses concrètes. Nous avons l'obligation morale de présenter aux populations du monde, celles qui notamment n'ont pas accès à l'eau, des solutions concrètes qui permettent de changer la vie quotidienne. C'est le sens du Memorandum of Understanding que nous allons signer maintenant. Donc nous avons au gré de nos relations très cordiales et très efficaces depuis plus de 15 ans, décidé que le processus politique des autorités locales, qui prendra une place importante dans l'ensemble du processus politique, sera "co-leadé" si je peux me permettre ce mot en français, par CGLU et par le Conseil mondial de l'eau et le gouvernement de l'Indonésie. Voilà, nous avons besoin de vous, nous avons besoin de vos compétences, de votre sensibilité et aidez-nous à préparer Bali. Et puis, bien sûr, venez-y pour porter la voix des villes et des territoires.

Merci.